

doivent primer tous les autres, ont-ils fait des gains ou subi des pertes ? Le mouvement catholique s'est-il accru ou ralenti parmi nous ?

Hélas ! ce sont des questions tristes à poser, en face des résultats. Nulle à peu près, au point de vue des œuvres de vitalité religieuse dans l'ordre public, l'année 1897 a été surtout une année d'attente. Le conflit scolaire réclame toujours une solution conforme au droit et la liberté religieuse, dans une partie du pays, n'existe encore qu'à l'état de garantie constitutionnelle impunément violée par des sectaires haineux. L'autorité épiscopale, paralysée par la mission du délégué apostolique, n'a pu réagir avec succès contre les tendances mauvaises manifestées librement par une certaine presse, ni brider un esprit de parti poussé jusqu'aux confins de la révolte, ni percer le nuage de plus en plus épais des passions, des ambitions, des calculs et des appétits coalisés interceptant à trop de consciences la claire lumière de la vérité. Elle avait assez à faire de se défendre contre des imputations odieuses, de réduire à leur valeur les faux exposés de faits, d'opposer aux prétextes de l'opportunisme le plus retors les raisons convaincantes du droit le mieux établi, de déjouer enfin la trame des intrigues ourdies dans l'ombre pour la réduire à la plus abjecte servitude ou la laisser sans l'ombre d'une influence utile.

Pendant ce temps, le mal, ayant ses coudées franches, dévlopait ses conséquences et produisait cet état abâtardi d'opinion qui défie l'observation la plus clairvoyante. Consultée à plusieurs reprises, la population canadienne-française et catholique a prouvé qu'elle s'obstinait à vivre dans un mirage, à attendre d'adversaires déguisés l'heureuse solution d'une situation créée avec leur complicité, et elle a continué à immoler sans pitié les champions austères du droit en victimes à l'erreur subtile qui l'a séduite et la domine, en attendant de la perdre.

Nous voudrions que ce tableau fût chargé. Nous le savons malheureusement trop exact. Les faits ont démenti les espérances, et la fin de l'année a été assombrie davantage par l'explosion d'une mine pratiquée sous la citadelle de Québec et destinée avec le temps à réduire en ruines fumantes ce dernier rempart de l'influence française et catholique dans la confédération canadienne.

L'ennemi, lui, s'est enhardi devant le succès de son audace. Il a occupé les positions qu'il nous a enlevées, il s'y est affermi et il nous défie de l'en déloger, ce qui est toujours plus difficile que de garder son terrain. Des hauteurs de son pouvoir, il a dirigé contre